

tenu la thèse contraire? Aujourd'hui encore l'Eglise, tutrice de la raison, prétend venir en aide à son auxiliaire. Le monde moderne est gravement malade, rongé par l'anémie de la pensée philosophique. Un seul remède est indiqué: trouver un organe sain, nourri d'un sang généreux, établir un courant de transmission d'une artère gonflée à une veine épuisée, et infuser une vie neuve à la pensée moderne par un procédé de vivisection. Le néo-thomisme est là, qui offre son coeur puissant et son sang riche en vue de prévenir la fatale échéance. Et l'Eglise, confiante dans son art et appuyée sur un tel fonds d'expérience et de science, sera le médecin génial qui sauvera la philosophie de nos jours par la philosophie de toujours.

fr. M.-A. LAMARCHE, O. P.

Saint-Hyacinthe.



LA VIE DE LA GRACE

LA CHARITE DIVINE

Saint Paul se préparant à décrire et à exalter la divine Charité, débutait par ces mots: *Et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro*. De toutes les qualités déiformes au moyen desquelles Dieu se fait principe subjectif de vie divine dans l'âme, la plus excellente est la Charité.

Par elle Dieu confère à l'âme déjà sur la terre le pouvoir et la facilité de l'aimer à la manière dont il s'aime, et l'on peut dire de partager l'éternel amour qu'il se porte.

Dieu s'aime nécessairement; il s'aime du double amour dont nous avons déjà fait mention. Il s'aime comme le Bien suprême, comme l'objet béatifiant à l'infini. Possédant pleinement ce Bien qui est lui-même, il jouit de la béatitude sans borne. De plus comme il est une personne vivante, et non une pure chose, il s'aime de l'amour de bon vouloir, il se veut du bien. Comme enfin, il a le pouvoir de créer une multitude d'êtres qui le répéteront partiellement, il les peut vouloir, et il peut leur vouloir du bien.